ARRÊTE TON CINÉMA !

ALEXANDRE FILMS
PRÉSENTE

ARRÊTE TON CINÉMA !

UN FILM DE DIANE KURYS

D'APRÈS "C'EST LE MÉTIER QUI RENTRE" DE SYLVIE TESTUD © ÉDITIONS FAYARD

Avec

Sylvie Testud, Josiane Balasko, Zabou Breitman, Fred Testot, Claire Keim, Hélène de Fougerolles, François-Xavier Demaison, Virginie Hocq et **Florence Thomassin**

2015 • France • Durée : 1H30 • Format Image : 2.39 / Format Son : 5.1

SORTIE LE 13 JANVIER 2016

Matériel de presse téléchargeable sur **www.bacfilms.com**

DISTRIBUTION
BAC FILMS
9, rue Pierre Dupont
75010 Paris
Tél. : 01 80 49 10 00
contact@bacfilms.fr

RELATIONS PRESSE
Sandra Cornevaux
Grégory Malheiro
AS Communication
8, rue Lincoln
75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
sandracornevaux@ascommunication.fr

SONY
HDV

SYNOPSIS

C'est dans l'enthousiasme que Sybille démarre l'écriture de son premier film. Actrice reconnue, elle va passer pour la première fois de l'autre côté de la caméra. Tout semble lui sourire. Ses productrices Brigitte et Ingrid sont deux personnages loufoques mais attachants et Sybille se jette avec elles dans l'aventure, mettant de côté sa vie familiale. Mais, du choix improbable des actrices, aux réécritures successives du scénario, en passant par les refus des financiers, le rêve merveilleux va se transformer en cauchemar. Incorrigible optimiste, Sybille réalisera trop tard que ses productrices fantasques et totalement déjantées vont l'entraîner dans leur folie...

Los Angeles
Raiders

ENTRETIEN AVEC DIANE KURYS

C'est la première fois que vous transposez un livre. Qu'est-ce qui vous a plu dans l'univers de Sylvie Testud ?

Je savais qu'on lui avait proposé d'écrire un scénario et qu'elle en avait même écrit plusieurs versions. Et puis, trois semaines avant le début du tournage, alors qu'elle était déjà en préparation, avec un casting et une équipe engagés, elle a appris que son film ne se ferait pas. C'est quand même le cauchemar de tous les metteurs en scène ! Je me souviens du moment où elle me l'a annoncé. Elle était effondrée et devant sa détresse je lui ai conseillé d'écrire un livre pour ne pas rester sur cet échec mais au contraire pour l'exorciser et essayer d'en faire quelque chose...

Vous avez été d'autant plus touchée par le livre que vous êtes très proches...

Depuis Sagan, nous sommes devenues amies. C'est le troisième film que nous faisons ensemble ! Quand j'ai su qu'elle s'était mise au travail, j'ai été très impatiente de lire le livre. Je savais qu'il serait drôle ! Sylvie écrit comme elle parle, comme elle vit, à cent à l'heure, avec humour... Je n'ai pas été déçue. Le roman est à son image – vivant, amusant et profond en même temps.

J'ai beaucoup ri en le lisant et j'ai été émue aussi. Du coup, je lui ai proposé de l'adapter avec elle et d'en faire un film. Je l'ai sentie soulagée de ne pas avoir à s'attaquer elle-même au projet. Je pense qu'elle était heureuse de savoir que cette histoire serait finalement portée à l'écran et qu'on partagerait toutes les deux la responsabilité du projet.

Comment s'est passé le travail d'écriture ?

On a travaillé à quatre mains, même si Sylvie Verheyde a apporté un regard extérieur en se faisant l'avocat du diable et en nous poussant dans nos retranchements... On raconte l'histoire d'une femme sous pression du début à la fin. Il n'y a rien de tel comme arc de progression pour un personnage. Elle est persuadée qu'elle arrivera à le faire, son film. En dépit des incohérences de ses productrices, et malgré les concessions, elle s'accroche, elle est prête à avaler toutes les couleuvres. Son rêve de cinéma vire au cauchemar. C'est ce basculement qui est à la fois terrifiant et hilarant.

Est-ce que cette histoire ne pouvait se passer que dans le milieu du cinéma ?

La pression que subit Sybille est liée à son métier mais elle pourrait aussi bien travailler dans un autre domaine. Elle a quelque chose à accomplir et plus rien d'autre n'existe. Quand on réveille un désir, une ambition, chez quelqu'un, il est capable d'oublier tout le reste, sa vie personnelle, sa famille, ses enfants ! Sybille se laisse « envoûter » par ces deux productrices folles. Elle est complètement aveuglée par son projet et elle ne veut pas voir qu'elle fonce droit dans le mur.

Vous êtes-vous identifiée facilement au personnage ?

Bien évidemment, je me suis identifiée à Sybille/Sylvie parce que j'ai été actrice et que je suis aujourd'hui réalisatrice. Il y a une grande proximité entre nous, une grande complicité. Je pense que j'ai réussi à me mettre à sa place, tout en allant vers une histoire qui résonne avec mes propres obsessions : j'ai imaginé que si le matériau de départ était plus intime qu'il ne l'est dans le livre, le dévoiement serait plus fort et par conséquent la comédie d'autant plus drôle. Du coup, on a un peu entrecroisé nos parcours : le scénario que Sybille veut écrire est autobiographique, c'est quelque chose entre son premier livre *Gamines* et mes films...

Parlez-moi des deux productrices, sortes de harpies féroces et prédatrices campées par Josiane Balasko et Zabou Breitman...

L'idée de deux productrices m'est venue assez tard. Dans le roman, il s'agissait d'un tandem frère/sœur que j'avais du mal à me figurer. Et puis un matin, je me suis dit : « tiens, et si on en faisait un couple de femmes ? » J'ai téléphoné à Sylvie pour lui en parler et elle a tout de suite adhéré à l'idée.

Ce qui me plaît, c'est qu'on ne se pose jamais la question de savoir si elles sont ensemble ou pas : il y a de la tendresse entre elles et elles se parlent avec des petits mots doux, tout en se traitant aussi de tous les noms d'oiseaux !

Josiane Balasko avait adoré le livre, elle l'avait dit à Sylvie et comme ça faisait longtemps qu'on avait envie de travailler ensemble, je lui ai proposé le rôle de Brigitte. Quant à Zabou, on s'est connues sur *La Baule-les-Pins*... Elle a lu le scénario dans un train. Elle m'envoyait des SMS toutes les trois minutes en me disant qu'elle était écroulée de rire...

Elles nous plongent par moment dans la farce burlesque la plus déjantée.

C'est la première fois que je fais un film aussi fou, aussi délirant et j'ai adoré ! On raconte quand même l'histoire d'un échec et c'était un drôle de pari que de faire rire avec un tel sujet. C'est pour ça que j'ai voulu grossir le trait et aller dans la démesure. Si les deux productrices paraissent parfois caricaturales c'est une volonté de ma part. Quand on connaît le talent d'actrice de Josiane Balasko on comprend la façon dont elle a construit son personnage et je trouve ça jubilatoire de la voir verser dans l'hystérie tout en restant profondément sincère ! C'est le principe même de ce style de comédie. Personnellement, j'adore les films sur le cinéma et c'est vrai qu'ils s'inscrivent souvent dans la parodie : *Panique à Hollywood*, *Ça tourne à Manhattan*, *The Player*, *Tonnerre sous les tropiques*, *Maps to the Stars*, etc. Et quand on repense aux films de Mel Brooks, de Robert Altman, de Lubitsch ou de Billy Wilder, on s'aperçoit qu'aucun de ces cinéastes n'avait peur de l'exagération. Pendant toute la phase

d'écriture, j'étais attentive à la tonalité : je voulais, en dépit de la folie, conserver la vérité et l'émotion. Car évidemment, c'est l'humanité des personnages qui nous fait rire et qui nous touche. Même si on ne comprend pas toujours ces deux femmes, elles restent vraisemblables jusqu'au bout. Josiane et Zabou ont une grande force comique et elles campent à merveille ces deux folles, perverses et hystériques, tout en restant humaines. Je trouve qu'elles forment un duo désopilant.

Les avez-vous laissées s'emparer des personnages et les imprégner de leur folie ?
Le scénario était très écrit mais elles se sont senties libres de suggérer ce qui leur semblait juste et elles ont fait beaucoup de propositions. Par exemple, la coke n'était ni dans le scénario, ni dans le livre. C'est une idée de Zabou et on l'a suivie. Je trouvais ça très cocasse. Josiane a proposé pas mal de dialogues. C'est une vraie collaboration. Elles se sont approprié les rôles, Josiane s'est fait la tête de Catherine Lara, Zabou est partie dans le côté rockeuse avec fourrures et pantalon de cuir... Elles ont joué le jeu à fond ! Par moments, elles avaient peur d'aller trop loin. Mon rôle était de les rassurer et de les encourager.

Quels ont été vos rapports avec elles sur le tournage?
Qu'est-ce qu'on s'est amusées ! Il faut dire que nous sommes toutes les quatre réalisatrices, si bien qu'il y avait beaucoup de complicité entre nous et aucun problème d'ego. C'est très agréable de travailler dans ces conditions. Je crois que Josiane, Zabou et Sylvie se sont régalées. Incarner des femmes aussi drôles, emportées par leur passion et leurs certitudes, cela doit être assez jouissif, à mon avis.

Était-il évident depuis le début que Sylvie Testud jouerait le rôle principal ?
Bien sûr. Et je dois dire que ça m'a beaucoup rassurée. Si on avait dû demander à une autre comédienne, j'aurais eu du mal. On avait une telle impression de vérité avec Sylvie et on s'entend tellement bien... C'est rare. Dans le même temps, c'était aussi un pari pour elle de camper son propre rôle. Les comédiens aiment se cacher derrière un personnage et c'est toujours un défi de jouer sa propre histoire. Dans le film, elle a un côté « clown blanc », ce qui est très difficile à tenir sur la longueur. Il fallait qu'elle rende cette Sybille attachante car elle est sans cesse ridiculisée et ballotée, et cela risquait de lasser le spectateur ou bien de ne pas être crédible. Parce qu'elle va loin tout de même dans ses renoncements successifs...

Comment avez-vous eu l'idée de Fred Testot qui campe le mari de Sybille ?
Le personnage est un homme rationnel qui aime sa femme et tente de la raisonner et de la guider. Il est tendre et rassurant mais on sent qu'il ne se laisse pas mener par le bout du nez. Il faut être très solide pour vivre avec une actrice !
Fred est un être délicieux, d'une grande humilité, et puis surtout, il est tellement drôle ! Il s'est créé une alchimie intéressante entre lui et Sylvie. Il incarne le regard du public : il peut être tendre mais pas dupe.

D'autres personnages sont très drôles, comme l'agent joué par François-Xavier Demaison...
Il s'est inspiré de deux ou trois personnes qu'il connaît dans ce métier et qu'on connaît tous. Et il s'est situé à mi-chemin entre un attaché de presse et un agent. Il a réussi à s'approprier son personnage chez qui on retrouve à la fois du cynisme et de la tendresse...

Vous épinglez aussi la fatuité et la vacuité de certaines comédiennes.
Ça vient du livre ! Sylvie aime bien égratigner - et s'égratigner elle-même. Il y avait notamment la scène de la comédienne qui se prend au sérieux et Claire Keim a pris du plaisir à jouer cette actrice capricieuse, tout comme Hélène de Fougerolles quand elle dit « J'ai toujours rêvé de jouer une pute... remarque, comédienne c'est un peu la même chose ! ». Ou Virginie Hocq qui déclare au serveur : « On signe le livre d'or mais vous nous offrez le champagne ». J'ai adoré ces trois actrices qui ont accepté ces participations avec humour et qui s'en sont donné à cœur joie quand elles ont répété la danse autour de la moto... Avec Kamel Ouali tout de même !

Même si l'on rit beaucoup, le dilemme dans lequel se retrouve Sybille est déchirant : elle passe des compromis aux compromissions…
Elle est prise au piège car elle est tenue par son désir de voir son projet aboutir et par une sorte de fascination pour ces deux productrices. Elles lui ont mis le grappin dessus et elle ne peut plus s'en défaire. Quand Sylvie en parle, elle compare cette situation à une histoire d'amour. On a beau vous mettre en garde, quand vous êtes amoureux, rien ni personne ne peut vous empêcher de vous laisser embarquer !

Dans quelle direction avez-vous travaillé la lumière et la mise en scène ?
J'ai travaillé avec Gilles Henry, qui était déjà le chef opérateur de mon dernier film, *Pour une femme*. On se comprend instinctivement : il intervient très tôt sur les repérages et sur le choix des décors. Il imagine sa lumière en amont et fait des propositions sur le choix des couleurs, des matières. Sa lumière est toujours naturelle et met en valeur les comédiens sans qu'on puisse remarquer l'éclairage ou les cadrages. C'est ce qui me plait. J'aime les mises en scène invisibles. J'ai toujours peur que les mouvements d'appareil écartent le spectateur de l'histoire : j'ai à cœur d'entraîner le public sans qu'il s'en rende compte.

Les décors de la société de production sont impressionnants.
On a eu énormément de chance : on a réussi à tourner la plupart des scènes dans un décor unique. C'était indispensable car notre budget était assez modeste : tous les intérieurs ont été tournés dans un hôtel particulier de l'avenue d'Iéna et c'est Tony Egry avec qui je travaille depuis mon premier film qui a réalisé les décors. On se connaît bien et cela nous fait gagner du temps. Il a fait un travail remarquable.

Quelle musique souhaitiez-vous pour le film ?
Au début, j'ai pensé à du jazz manouche, mais j'ai eu peur que ce soit trop répétitif. J'ai fini par abandonner cette piste. J'ai montré le film à Armand Amar avec qui j'avais travaillé sur mes derniers films et il m'a présenté Hugo Gonzalez Pioli qui est un jeune compositeur très talentueux. Je lui ai commandé une partition grinçante, avec de la guitare. On a tâtonné un peu et finalement, il est arrivé à faire quelque chose que j'aime vraiment bien.
Par ailleurs, j'ai demandé à Paolo Buonvino, avec qui j'avais collaboré pour *Je reste*, de composer un thème émotionnel. Il a l'habitude de travailler avec de grands ensembles orchestraux. Je souhaitais qu'il trouve des thèmes qui accompagnent les scènes d'écriture de Sybille.

La séquence sur le plateau de Michel Drucker est plus vraie que nature.
On a eu la chance de pouvoir tourner sur le plateau de l'émission, avec toute l'équipe et le public si bien qu'il y avait comme un « tournage dans le tournage ». Et Michel Drucker a joué son propre rôle : la mise en abyme était complète ! Le plaisir total !

Avez-vous eu du mal à monter le film financièrement ?
Oui, beaucoup. Le film s'est fait grâce à OCS, à l'Ile de France et à Bac Films. Aucune chaine de télévision hertzienne n'est venue. Il s'est aussi fait surtout grâce à l'amitié des acteurs et des techniciens...

ENTRETIEN AVEC SYLVIE TESTUD

Qu'est-ce qui vous a poussée à écrire* C'est le métier qui rentre *?
Au départ, je n'avais pas réussi à monter un projet de film très personnel, ce qui a été pour moi un véritable échec. Pendant la phase d'écriture du scénario, chacun donnait son avis sur ce que j'écrivais, et du coup, il s'est produit une vraie dichotomie entre ce que je désirais écrire et ce que les autres voulaient, et mon propos s'est retrouvé complètement dénaturé. On a toujours envie de suivre son instinct et ses propres idées, puis on est contraint de faire des concessions pour des raisons financières. Mais je me suis retrouvée tiraillée dans tous les sens car, encore une fois, tout le monde faisait des remarques et aucun avis n'allait dans la même direction. Bref, chacun voyait le film qu'il voulait voir : je devenais folle ! C'était intenable : il y avait toujours quelqu'un pour s'opposer au projet tel qu'il était. Mais je me suis entêtée en dépit des conseils de mes proches, persuadée que « quand on veut, on peut ! ». Quand j'ai réalisé que le film ne se ferait pas, j'ai raconté cette expérience à mon entourage, et plus j'en détaillais les péripéties, plus les gens étaient morts de rire. Comme j'écris et que j'aime bien me moquer de moi-même, je me suis dit qu'il y avait matière à écrire un livre avec une véritable autodérision. Cela m'a amusée et m'a permis de faire ce que je voulais en totale liberté.

C'était un moyen d'exorciser votre souffrance suite à cet échec...
D'une certaine manière, il y a une continuité entre ce film qui ne s'est pas concrétisé et le livre. Quand on imagine une histoire, pour esquisser les personnages, on s'inspire des gens qui nous entourent. Lorsque le projet s'est arrêté, j'ai dû faire mon deuil. C'était une phase compliquée qui m'a permis de nourrir un nouveau récit avec de nouveaux personnages. Sur un projet qui s'était éteint, la vie a repris ses droits. Un arrêt total et définitif aurait été insupportable : l'écriture du livre m'a donné envie d'aller de l'avant.

Au départ, vous pensiez le porter vous-même à l'écran ?
Plusieurs personnes m'ont suggéré d'adapter le livre pour le cinéma. À l'origine, je n'étais pas fermée à l'idée. Puis, je me suis rendu compte qu'avec l'écriture du bouquin j'étais allée jusqu'au bout de ma démarche. Quand Diane Kurys m'a appelée pour me proposer de l'adapter, cela m'a paru naturel et évident. J'avais envie que d'autres que moi se l'approprient et travaillent sur l'adaptation. Si j'avais souhaité développer un projet pour le cinéma, j'aurais écrit un scénario et je ne serais pas passée par la case « livre ».

C'est la troisième fois que vous tournez avec Diane Kurys...
C'est une grande réalisatrice, quelqu'un d'un peu à part que j'aime beaucoup. Je trouve qu'elle a quelque chose en commun avec Chantal Akerman : elles appartiennent à une génération de femmes qu'on ne voit plus, à la fois intellos, glamour et drôles. Ce sont avant tout des femmes libres. Je me sens très bien en sa compagnie.

Il fallait faire preuve d'une formidable dose d'autodérision pour écrire un film comme celui-là et l'interpréter...
L'interprétation était super difficile. Il fallait que je fasse comme si je n'avais pas écrit le livre car c'est très compliqué de travailler sur ses propres réactions. Du coup, j'essayais de m'en détacher, persuadée d'être allée au bout de ce que j'avais à dire sur l'histoire dans le roman. Par rapport à l'adaptation, il faut lâcher et ne pas tenter d'être dans la maîtrise.

Qui est Sybille ?
C'est une rêveuse, une amoureuse. Je fais souvent le parallèle entre son obsession et une histoire d'amour : le monde entier peut tenter de vous ouvrir les yeux – vous êtes aveugle, et le jour où vous prenez en conscience, vous vous dites « ils avaient tous raison ». Sybille s'illusionne complètement car elle a envie d'y croire et d'arriver au bout. Elle est conditionnée et pense qu'à force de travail, elle va réussir. Mais c'est faux, c'est une chimère ! Il faut aussi une dose de chance dans son parcours. Elle veut tellement réussir qu'elle emprunte les mauvais chemins.

Du compromis à la compromission, il n'y a qu'un pas...
Le compromis, c'est trouver un juste milieu. Mais la compromission, c'est très différent ! C'est laisser les autres grignoter notre terrain et décider pour nous. La compromission, c'est de la lâcheté, alors que le compromis n'est qu'une forme de négociation et d'intelligence.

Il y a un côté très cartoon dans le film...
Cela vient de l'humour qu'on partage avec Diane. Je pars souvent de situations réalistes que j'étire jusqu'à la limite de l'indigeste. On écrit parfois parce qu'on cache les choses les moins glorieuses de notre être profond, puis on les met en scène pour les tourner en dérision et leur donner un côté clownesque. Diane a poussé ce processus le plus loin possible en s'attachant à deux registres : l'humour et l'émotion. Elle a cette capacité à raconter des événements graves et très réalistes en s'éloignant du réel. C'est une manière de se moquer de sa propre condition.

Aviez-vous le sentiment troublant de camper votre double ?
Non, pas vraiment. Car en confiant l'adaptation à Diane, je n'avais aucun doute sur ses talents de metteur en scène, ni sur sa vision artistique. Du coup, je me soumettais totalement à sa volonté. Par exemple, c'est elle qui a choisi de prendre deux femmes pour camper les productrices. Et puis, j'ai l'arrogance de croire que je suis plus forte dans la vie que dans le film. Je m'éloigne de mon personnage en disant cela ! (rires)

Quels rapports avez-vous eu avec vos partenaires ?
Josiane Balasko et Zabou Breitman sont deux actrices que j'adore : elles ont cette

poésie clownesque qui me plait tant. J'étais consciente que peu de comédiennes pouvaient interpréter ces personnages. Quand j'ai su que les deux étaient disponibles, j'étais aux anges !
J'avais déjà tourné avec Josiane et je savais que c'était une actrice formidable. Quant à Zabou, je suis très fan de son travail. J'étais sûre qu'elle serait parfaite en productrice folle et cruelle. En la rencontrant, je me suis rendu compte qu'elle recherchait autre chose qu'une réalité plate et carrée. Par exemple, lorsqu'elle gueule, ça ne veut pas forcément dire qu'elle est en colère, mais cela peut signifier qu'elle souffre.

Parlez-moi de la direction d'acteurs de Diane.
Elle accorde beaucoup de liberté aux acteurs dans leur jeu mais elle ne laisse absolument pas passer quelque chose qui pourrait sonner faux. Elle encourage les situations comiques, pleines de drôlerie, et accorde de la place aux moments de surprises. Pour autant, elle reste très vigilante par rapport au ton et à la justesse. En tant que comédienne, on ne se sent jamais frustrée avec Diane !

Comment s'est passé le tournage avec Fred Testot qui campe votre mari ?
Fred est un comique à la base. Quand Diane m'a parlé de lui pour le rôle, je n'ai pas pu m'empêcher de me dire « Testud et Testot sur une affiche, ça craint ». Diane a aussitôt éclaté de rire. Au-delà de l'image qu'on lui connaît, c'est un homme d'une grande sensibilité et assez timide. Il me rappelle Guillaume Depardieu. Dans le film, il dégage une tendresse extraordinaire dans toutes ses scènes.

Le film n'est pas toujours tendre avec les comédiennes...
Je dis souvent qu'une comédienne est celle qui est la plus exposée, car elle est tributaire de la lumière, du maquillage, de l'habilleur etc. Au bout d'un moment, ça devient compliqué de se faire tripoter les cheveux et le visage surtout à 6 h du matin quand il fait 12 degrés... Et quand on peut rendre la monnaie de sa pièce à ceux qui vous cassent les pieds, on ne se gêne pas ! (rires) Parfois, les acteurs dépassent les bornes avec des caprices de diva pour affirmer qu'ils existent. Il me semble que les comédiens sont souvent traités comme des enfants et que, du coup, ils agissent de la même façon.

ENTRETIEN AVEC JOSIANE BALASKO

Comment êtes-vous arrivée sur ce film ?
J'avais rencontré Sylvie Testud pendant le tournage de *La vie est à nous* où elle jouait ma fille. Je suis sensible à son talent d'écriture depuis longtemps et elle m'a parlé de *C'est le métier qui rentre* lorsqu'on était ensemble pour le Festival du Film de la Réunion. Elle m'a alors raconté qu'elle en tirerait peut-être un film ; elle m'a envoyé le livre, j'ai adoré et lui ai dit que j'adorerais camper la productrice. Quelques mois plus tard, Diane Kurys m'a appelée : elle préparait l'adaptation et elle souhaitait me confier le rôle. On avait envie de travailler ensemble : j'adore son univers, mais on n'avait pas eu l'occasion de trouver de projet commun. J'étais ravie qu'ensuite tout se passe de manière aussi naturelle et sympathique.

Qu'avez-vous pensé du scénario ?
Au départ, le livre était un peu plus réaliste et le script, lui, est devenu plus délirant avec ces productrices improbables et ces moments de rêves et de cauchemars particulièrement déjantés. Ce qui m'a surtout séduite, c'était de créer ce personnage de productrice caractérielle.

Il est vrai qu'elle est franchement abjecte !
J'ai eu la chance de ne jamais rencontrer de producteur pareil mais je sais qu'il y a des gens qui ont la réputation d'être pervers manipulateurs et irrespectueux du travail des metteurs en scène. C'était jouissif de camper ce personnage car c'est une nana qui ne pense qu'à sa gueule ! Pire encore, c'est une très mauvaise productrice (rires) ! Contrairement à sa compagne et collègue, interprétée par Zabou, qui prend des substances illicites, Brigitte n'en a pas besoin parce qu'elle est naturellement perchée. Pour autant, elles ont une nature qui séduit Sybille parce qu'elles sont enthousiastes et toute feu toute flamme.

Comment avez-vous composé son accoutrement ?
C'est un ami styliste qui a esquissé son portrait avec cette perruque blanche et ces lunettes rouges : on m'a posé cette perruque sur la tête, on m'a demandé de me glisser dans ces vêtements étriqués et j'ai trouvé que cela correspondait parfaitement au rôle. Je suis assez docile quand une tenue est en adéquation avec le personnage. Car Brigitte comme sa compagne sont des personnages très hauts en couleurs. Cela m'était arrivé de jouer dans des films outranciers, mais jamais aussi cartoonesques. Je trouvais très amusant de camper un personnage qui a une ligne très forte, sans demi-mesure.

Pensez-vous qu'elle soit dominatrice avec sa partenaire ?
Elle est aux commandes ! Ceci dit, je pense qu'elle doit quand même se laisser avoir parce que l'autre parle énormément et est toujours enthousiaste !

Il n'y a donc rien qui rattrape Brigitte ?
Il est certain qu'elle n'est pas spécialement heureuse, mais elle casse les pieds à tout le monde : elle est dominatrice, elle est autoritaire, et elle traite les gens comme des chiens. Mais avant tout, c'est quelqu'un de totalement barré !

Vous semblez nouer une formidable complicité avec Zabou.
Oui, on composait un drôle de tandem entre la grande maigre et la petite grosse ! (rires). Elles sont tout le temps ensemble et elles sont convaincues d'être championnes du monde. Il y avait un excellent contraste entre nos caractères et les personnalités de nos personnages.

C'est la première fois que vous tournez avec Diane Kurys.
Avec elle, on peut avoir un point de vue différent du sien car elle est très preneuse des idées des autres. Chacune de nous, quand on répétait, avait sa manière de s'approprier ses répliques. Pour ma première scène, par exemple, j'ai appelé le pauvre Robert en hurlant comme un porc. Diane m'a dit : « c'est peut-être un peu fort » et je lui ai répondu « elle est cyclothymique, limite bipolaire, et c'est logique qu'elle agisse comme ça ». Du coup, la scène est restée en l'état au montage.

Qu'avez-vous pensé de l'agent, interprété par François-Xavier Demaison ?
Je le trouve très vrai. Il est englué et dépassé par les événements. C'est un personnage qui n'est pas du tout dans la caricature : il essaie de mettre en garde sa cliente quand il voit qu'elle est emballée et qu'elle n'a pas envie de l'écouter. Il tente d'être conciliant et diplomate mais il s'aperçoit que c'est difficile. C'est le propre du métier d'agent ou d'attaché de presse.

Et le compagnon de Sybille, campé par Fred Testot ?
C'est un personnage formidable ! C'est un mari qui accepte beaucoup de choses. Sa femme délaisse sa vie personnelle au profit d'un film qui ne se fait pas. Là encore, je ne le trouve pas caricatural du tout. Il fait partie de la vie réelle de la réalisatrice : c'est un garçon logique qui tente de lui permettre de mener à bien et sa vie personnelle et sa vie professionnelle.

Vous avez tourné dans un site quasi unique. C'est agréable pour une comédienne ?
On a joué comme dans un studio. On était dans un hôtel particulier de 2700 m^2 qui réunissait le bureau et l'appartement des productrices, l'appartement de Sybille, le bureau du distributeur, et la cantine. C'était agréable de pouvoir s'y rendre aussi facilement. Le fait d'être dans un lieu unique aide beaucoup à entrer dans la peau des personnages.

ENTRETIEN AVEC ZABOU BREITMAN

Qu'est-ce qui vous a intéressée dans ce projet ?
Au départ, ce sont les gens qui m'intéressent, et en l'occurrence, Sylvie Testud et Diane Kurys ! J'avais tourné avec Sylvie dans *24 Jours*, *La vérité sur l'affaire Ilan Halimi* et je suis tombée raide dingue de cette fille ! Je n'avais pas lu *C'est le métier qui rentre* mais j'avais aimé d'autres livres d'elle : je la trouve talentueuse et hors du commun. Quant à Diane, j'ai une tendresse infinie pour elle depuis *La Baule-les-Pins*.

Il paraît que vous avez bien failli ne pas tourner dans le film...
Absolument ! Car en réalité, j'étais en tournée pour *Comment vous racontez la partie* de Yasmina Reza et donc en principe indisponible. Mais au cours d'une conversation téléphonique avec Alexandre Arcady, j'apprends que Diane va réaliser *Arrête ton cinéma !* d'après le livre de Sylvie. J'étais très triste car j'aurais adoré participer au projet, même pour une courte scène. Dix minutes plus tard, Diane me rappelle : « mais je croyais que tu n'étais pas libre ? », me dit-elle, et je lui donne alors toutes mes dates de disponibilité par rapport à la tournée. Puis, elle me recontacte pour m'annoncer que la comédienne qu'elle avait pratiquement engagée venait de se désister ! Il faut croire que les planètes étaient alignées...

Qu'avez-vous pensé du scénario ?
Dès la première lecture, j'ai pleuré de rire ! J'ai beaucoup aimé les allers-retours de la protagoniste, la manière dont elle se laisse manipuler et dont elle justifie le comportement des deux productrices pour de mauvaises raisons. Pour moi, le script a tous les ressorts d'un scénario américain. D'abord parce que Sylvie et Diane ont « coloré » les personnages et qu'elles ont totalement assumé les excès de la comédie déjantée. Et ensuite parce que, dans le même temps, il y a des passages où l'on comprend que Sybille est empêtrée avec sa famille et où son compagnon commence à lui reprocher de se compromettre. La manière dont son entourage le plus proche pointe ses incohérences et ses contradictions est très juste. Du coup, à chaque fois que Sybille rentre chez elle, on comprend qu'elle est en train de se trahir, comme si le personnage de Fred Testot était le maître-étalon qui l'obligeait à prendre conscience qu'elle se renie elle-même.

Votre personnage vous a-t-il été inspiré par la réalité du métier ?
J'avais cinq ou six sources d'inspiration ! (rires) Même pendant ma tournée théâtrale, j'ai eu une inspiration : une actrice a débarqué un jour avec une grande capeline et une fourrure improbable, et j'ai dit « je veux ça pour le film ! » J'étais poreuse à tout ce qui pouvait nourrir le personnage : j'avais des références de comédies en tête et je savais qu'il fallait aller dans l'excès. Ce qui m'a beaucoup aidée, c'est que Sylvie a un tel respect pour ses partenaires qu'elle n'est jamais interventionniste. Je me souviens seulement d'une fois où elle m'a dit « c'est une suiveuse ». Sa réflexion, d'une grande justesse, m'a beaucoup servi : c'était la clé de voûte du personnage qui, tout en étant grande gueule face aux autres, s'écrase face à Brigitte (Josiane Balasko).

Ces deux productrices sont particulièrement monstrueuses…
Ce sont des personnages de cauchemars : elles me font penser aux méchantes sœurs de Cendrillon. Quand je suis partante pour jouer un personnage, j'y vais à fond sinon cela ne m'intéresse pas. Il faut entrer dans l'univers du réalisateur et ne surtout pas essayer de tordre un personnage à son image.

À vos côtés, Sylvie Testud campe un personnage beaucoup plus en demi-teinte.
Elle avait peur de paraître un peu ennuyeuse en comparaison. Mais elle a une capacité extraordinaire à absorber et à restituer les sentiments du spectateur : sur son visage, elle exprime à merveille les émotions du public.

C'est la deuxième fois que vous tournez avec Diane Kurys.
Comme elle est aussi comédienne, elle sait merveilleusement parler aux acteurs et ne s'embarrasse pas des mauvaises choses : on sent parfois qu'un réalisateur ne dit pas tout, mais Diane n'est pas mal à l'aise et donc jamais brutale. Parfois, elle me suggérait d'aller encore plus loin dans la démesure, mais c'était tout. Le pire, ce sont les metteurs en scène qui vous dirigent en faisant de la paraphrase : on se sent vidé sous leur direction ! Alors que Diane est constructive et donne des consignes intelligentes. Elle a de l'empathie pour ses comédiens, elle sait nous diriger, elle va vite et elle est simple.

On dit souvent qu'un acteur doit avoir de l'empathie pour son personnage, quel qu'il soit. Est-ce aussi le cas de cette productrice ?
Au moment où je la joue, oui. Mais la véritable empathie, c'est l'engagement : si vous la jugez, il n'y a plus d'empathie. Pour autant, il ne faut pas défendre un personnage à tout prix, sinon pour défendre sa place dans le scénario. En tout cas, il ne s'agit pas de le rendre sympathique. D'ailleurs, ce sont toujours les failles et les zones d'ombre qui m'intéressent le plus.

Parlez-moi de Josiane Balasko.
On n'avait jamais eu de scènes en commun sur un film jusque-là. Cette femme est une merveille ! Elle est drôle, elle est rapide, elle ne s'embarrasse pas de problèmes inutiles et elle est juste. C'est une délicieuse partenaire de jeu. Dans l'ensemble, j'ai une tendresse infinie pour Josiane, Diane et Sylvie : nous sommes toutes les quatre scénaristes et réalisatrices et nous n'avions aucun problème d'égo ! On avait toutes à cœur d'avancer dans la même direction : dans l'intérêt du film.

FILMOGRAPHIES SÉLECTIVES

DIANE KURYS

2015 **ARRÊTE TON CINÉMA !**
Avec Sylvie Testud, Josiane Balasko, Zabou Breitman

2012 **POUR UNE FEMME**
Avec Benoît Magimel, Mélanie Thierry, Nicolas Duvauchelle

2008 **SAGAN**
(Globe de cristal 2008)
Avec Sylvie Testud, Pierre Palmade, Guillaume Gallienne

2005 **L'ANNIVERSAIRE**
Avec Lambert Wilson, Michèle Laroque

2003 **JE RESTE**
Avec Sophie Marceau, Vincent Perez, Charles Berling

1998 **LES ENFANTS DU SIÈCLE**
Avec Juliette Binoche, Benoît Magimel

1994 **À LA FOLIE**
Avec Anne Parillaud, Béatrice Dalle

1992 **APRÈS L'AMOUR**
Avec Isabelle Huppert, Bernard Giraudeau

1990 **LA BAULE LES PINS**
Avec Nathalie Baye, Richard Berry, Vincent Lindon

1987 **UN HOMME AMOUREUX**
(Ouverture du 40e Festival de Cannes - 1987)
Avec Peter Coyote, Greta Scacchi,

1983 **COUP DE FOUDRE**
(Nomination aux Oscars du meilleur film en langue étrangère - 1984)
Avec Miou-Miou, Isabelle Huppert

1980 **COCKTAIL MOLOTOV**
Avec François Cluzet, Elise Caron

1977 **DIABOLO MENTHE**
(Prix Louis Delluc 1977)
Avec Eléonore Klarwein et Odile Michel

SYLVIE TESTUD

2015 **LES VISITEURS : LA TERREUR** de Jean-Marie Poiré

2014 **TWO WOMEN** de Vera Glagoleva

SOUS LES JUPES DES FILLES d'Audrey Dana

2013 **24 JOURS, LA VÉRITÉ SUR L'AFFAIRE ILAN HALIMI** d'Alexandre Arcady

2009 **LA RAFLE** de Roselyne Bosch

LOURDES de Jessica Hausner

2008 **GAMINES** d'Eléonore Faucher

LOUISE MICHEL LA REBELLE de Solveig Anspach

SAGAN de Diane Kurys

2007 **LA MÔME** d'Olivier Dahan

2006 **LA FRANCE** de Serge Bozon

2005 **L'HÉRITAGE** de Gela et Témur Babluani

2004 **DEMAIN ON DÉMÉNAGE** de Chantal Akerman

LES MOTS BLEUS d'Alain Corneau

2002 **FILLES UNIQUES** de Pierre Jolivet

STUPEUR ET TREMBLEMENTS d'Alain Corneau

2001 **TANGOS VOLÉS** d'Eduardo de Gregorio

2000 **LES BLESSURES ASSASSINES** de Jean-Pierre Denis

1998 **KARNAVAL** de Thomas Vincent

1996 **AU-DELÀ DU SILENCE** de Caroline Link

FILMOGRAPHIES SÉLECTIVES

JOSIANNE BALASKO

2014 **LES GAZELLES** de Mona Achache
2013 **DEMI-SŒUR** de Josiane Balasko
2012 **MES HÉROS** d'Éric Besnard
MAMAN d'Alexandra Leclere
2011 **UN HEUREUX ÉVÉNEMENT** de Rémi Bezançon
2009 **LE HÉRISSON** de Mona Achache
2007 **L'AUBERGE ROUGE** de Gérard Krawczyk
2006 **LES BRONZÉS 3 : AMIS POUR LA VIE** de Patrice Leconte
2005 **LA VIE EST À NOUS !** de Gérard Krawczyk
2003 **CETTE FEMME-LÀ** de Guillaume Nicloux
2001 **ABSOLUMENT FABULEUX** de Gabriel Aghion
UN CRIME AU PARADIS de Jean Becker
2000 **LES ACTEURS** de Bertrand Blier
1999 **LE FILS DU FRANÇAIS** de Gérard Lauzier
1997 **ARLETTE** de Claude Zidi
1995 **GAZON MAUDIT** de Josiane Balasko
1994 **GROSSE FATIGUE** de Michel Blanc
1991 **MA VIE EST UN ENFER** de Josiane Balasko
1989 **TROP BELLE POUR TOI** de Bertrand Blier
1984 **LA SMALA** de Jean-Loup Hubert
P'TIT CON de Gérard Lauzier
1983 **SIGNES EXTÉRIEURS DE RICHESSE** de Jacques Monnet
PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE de Jean-Marie Poiré
1982 **LE PERE NOËL EST UNE ORDURE** de Jean-Marie Poiré
HÔTEL DES AMÉRIQUES de Andre Techiné
1981 **LES HOMMES PRÉFÈRENT LES GROSSES** de Jean-Marie Poiré
1979 **LES BRONZÉS FONT DU SKI** de Patrice Leconte
1978 **LES BRONZÉS** de Patrice Leconte
1977 **LES PETITS CÂLINS** de Jean-Marie Poiré

ZABOU BREITMAN

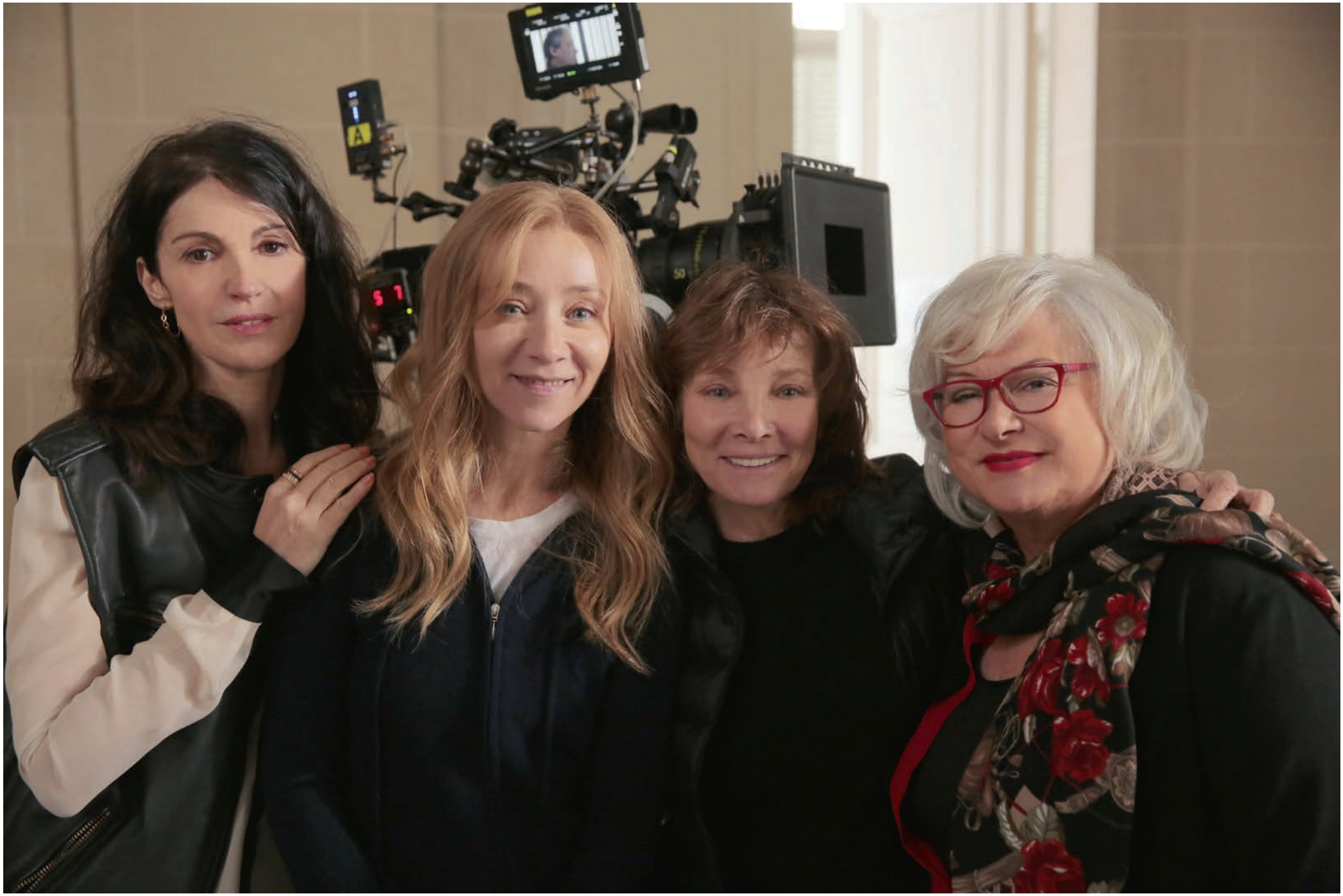
2013 **DISCOUNT** de Louis-Julien Petit
24 JOURS d'Alexandre Arcady
2012 **DES MORCEAUX DE MOI** de Nolwenn Lemesle
AMITIÉS SINCÈRES de François Prévôt-Leygonie et Stephan Archinard
2011 **L'ÉXERCICE DE L'ÉTAT** de Pierre Schöller
2009 **NO ET MOI** de Zabou Breitman
2008 **LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE** de Rémi Bezançon
2003 **NARCO** de Tristan Aurouet et Gilles Lellouche
2002 **UN MONDE PRESQUE PAISIBLE** de Michel Deville
2001 **SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES** de Zabou Breitman
1999 **DU BLEU JUSQU'EN AMÉRIQUE** de Sarah Lévy
MA PETITE ENTREPRISE de Pierre Jolivet
1998 **LE DOUBLE DE MA MOITIÉ** d'Yves Amoureux
1997 **L'HOMME IDÉAL** de Xavier Gélin
1996 **TENUE CORRECTE ÉXIGÉE** de Philippe Lioret
1992 **CUISINE ET DÉPENDANCES** de Philippe Muyl
LA CRISE de Coline Serreau
588, RUE PARADIS d'Henri Verneuil
1991 **BLANVAL** de Michel Mees
UNE ÉPOQUE FORMIDABLE de Gérard Jugnot
1990 **LA BAULE-LES-PINS** de Diane Kurys
TOUJOURS SEULS de Gérard Mordillat
1988 **MOITIÉ-MOITIÉ** de Paul Boujenah
LA TRAVESTIE d'Yves Boisset
1986 **LE BEAUF** d'Yves Amoureux
LE COMPLEXE DU KANGOUROU de Pierre Jolivet
1985 **BILLY ZE KICK** de Gérard Mordillat
1984 **GWENDOLINE** de Just Jaeckin

LISTE ARTISTIQUE

Sybille	Sylvie TESTUD
Brigitte	Josiane BALASKO
Ingrid	Zabou BREITMAN
Adrien	Fred TESTOT
Jack	François-Xavier DEMAISON
Julie	Claire KEIM
Marion	Hélène DE FOUGEROLLES
Annabelle	Virginie HOCQ
Chacha	Florence THOMASSIN

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice	Diane KURYS
Producteurs	Diane KURYS - Alexandre ARCADY
Scénario	Sylvie TESTUD - Diane KURYS
Musique	Hugo GONZALES PIOLI - Paolo BUONVINO
Photo	Gilles HENRY
Décors	Tony EGRY
Costumes	Éric PERRON
Montage	Sylvie GADMER
Casting	Gérard MOULEVRIER
Son	Christian FONTAINE - Yves-Marie OMNES Emmanuel AUGEARD
Producteurs Exécutifs	Catherine GRANDJEAN - Claude FENIOUX
Producteur Associé	David GRUMBACH
Producteur Délégué	ALEXANDRE FILMS
Avec la participation de	OCS
Le soutien de	LA PROCIREP
Et le soutien de	LA REGION ILE-DE-FRANCE



PROGRAMMATION

Philippe Lux
01 80 49 10 01 / p.lux@bacfilms.fr

Lalaïna Brun
01 80 49 10 03 / l.brun@bacfilms.fr

Victoire Bouillon
01 80 49 10 02 / v.bouillon@bacfilms.fr

MC4 Arnaud de Gardebosc
04 76 70 93 80 / arnaud@mc4-distribution.fr

BAC
FILMS